

AVANT-PROPOS

Qui étaient-elles ? Combien étaient-elles ? Je choisis, parmi les diverses leçons qu'offre l'histoire mythique, la plus simple, la plus évidente et celle qui, bien sûr, convient le mieux à mon propos. Je me tourne donc d'abord vers la *Théogonie* d'Hésiode, dans la traduction procurée par Anne Bonnafé, préfacée par Jean-Pierre Vernant (Rivages poche, 1993) qui a l'avantage de donner le texte grec en regard, m'offrant ainsi l'occasion – rare – si je lorgne du côté gauche, de rassembler les débris de ma formation dite « classique ».

Elles sont « les Nymphes du soir », ajout heureux, en italique, initiative dont s'explique la traductrice (1993 : 47). Ce sont « les Hespérides aux voix sonores » (ah ! ces adjectifs composés, comme ils font mouvoir l'esprit et l'imagination entre les lettres et les images...). Elles sont filles de la Nuit ; au-delà de « l'illustre Fleuve-océan », elles « ont le souci », elles gardent « des belles pommes d'or et des arbres portant ce fruit » (1993 : 75). Atlas, leur voisin, si l'on peut dire, « soutient le vaste ciel, pliant sous la puissante contrainte, aux confins de la terre » (1993 : 104-105, v. 517).

Il faut aller ensuite vers d'autres sources pour savoir qu'elles étaient trois, apprendre leurs noms, pour vite les oublier. Ce qui retient mon attention, c'est le verger qu'elles gardent, le « jardin » et les fruits qui furent enlevés par Héraklès/Hercule, les fameuses « pommes d'or ». Nous voici évoluant dans la liste de ses travaux : c'est le onzième. Et si je me tourne vers l'impressionnante *Mythologie comparée* de Max Müller (Laffont, « Bouquins », préf. de Pierre Brunel, 2002), ces pommes d'or acquièrent, par la démarche « comparée », une dimension nouvelle. Entendons par là le détour par d'autres cultures, d'autres traditions culturelles, en l'occurrence ici des chants populaires lettons. Grâce à ceux-ci, les pommes antiques ne peuvent plus être soupçonnées d'être, de façon plus plausible et logique, des « troupeaux », à la suite d'une confusion verbale ou, pire d'une « maladie du langage » (2002 : 583), mais d'authentiques fruits du pommier.

La fable lettone conte que le soleil du matin est la pomme tombée la veille au soir (2002 : 491). Aussi quand Hercule s'en est allé chercher ces pommes fabuleuses jusqu'au Mont Atlas, au pays des Hyperboréens, au-delà des limites de l'univers connu, il a *aussi* rapporté le soleil de l'Occident où celui-ci disparaît, jusqu'en Orient où il doit renaître (2002 : 583). Cette marche à rebours de celle du soleil est pour moi éclairante. Elle double, au plan du mythe, l'autre qui relève de l'ordre simplement cosmique. Mais les deux versions confirment ce que j'ai dans mon petit bagage culturel : *Ex Oriente lux...* Et je ne peux m'empêcher de me souvenir des arguments de certains théologiens espagnols qui prenaient l'exemple de cette marche de la lumière pour justifier le point d'aboutissement d'une autre Lumière jusque dans les Indes occidentales.

J'ajouterai, puisque tout mythe appelle la variante, fût-elle personnelle et donc anecdotique, que ces « pommes d'or » sont peut-être ce qui me paraît le plus intéressant, le plus profitable dans les travaux qui m'occupent. Elles figurent, dans leur jardin qui prend l'aspect d'un nouvel *hortus conclusus*, hanté par les Muses, ce que l'on nommait jadis les ouvrages de l'esprit et, à travers eux, une manière de s'éterniser, si je me reporte à une longue tradition humaniste ; par exemple, pour faire une incursion dans un domaine qui ne m'est guère familier, l'étonnant recueil, *Hespérides* (Orphée la Différence, 1990 ; mais aussi les travaux de l'angliciste Floris Delattre), du poète Robert Herrick (1591-1674). De cette dimension symbolique que peuvent acquérir les pommes d'or, j'ai tiré l'idée d'une rubrique ou « section nouvelle », « Écrits sur le vif », une manière d'honorer, de façon spontanée, au-delà de contextes très différents, des « écrits » sur des « vivants », moins solennels ou exhaustifs que les « Hommages », avec lesquels ils dialoguent.

Il me plaît, et pour plusieurs raisons, de pouvoir renouer, grâce aux Hespérides et plus encore à leurs pommes d'or, avec la grande geste d'Hercule qui m'avait servi à rassembler une première collection d'essais et d'études, sous le titre *Le bûcher d'Hercule. Histoire, critique et théorie littéraires* (Champion, 1996). J'exprimais alors, en conclusion, non seulement ce que m'inspirait la fausse fin d'Hercule sur son bûcher, mais, au-delà de la fable, ce qu'elle suggérait quant à une réflexion d'ordre général (non pas théorique) sur la littérature et la création, qu'elle soit littéraire ou artistique. Si je reprends ce dernier

paragraphe, c'est parce qu'il exprime en quelques mots ce qui était et ce qui demeure le véritable champ de mes réflexions (1996 : 571) :

« Il reste alors à réfléchir sur le triple dépassement que suppose toute création authentique, celle qui ne relève ni de l'impératif premier ou exclusif de la communication, ni de celui de la fabrication selon procédures ou modèles. Approche du texte, de l'œuvre qui est donc d'abord expression d'un moi, affirmation. Puis dialogue avec autrui, la nécessaire épreuve de l'autre. Dépassement enfin. Du créateur par lui-même, du témoin de l'œuvre (lecteur, spectateur, auditeur) transformé par elle. Et dépassement consubstantiel à l'œuvre d'art qui s'inscrit dans le temps des hommes pour le changer en instant d'éternité. »

On comprendra alors que le présent recueil ne pouvait se terminer que sur le mot « dépassement », mais emprunté à une autre plume, magistralement défendu et justifié par celle-ci.

J'ai eu l'occasion, à l'issue de ce qui se présentait comme une première « série » de travaux, dans *Trente essais de littérature générale & comparée ou la Corne d'Amalthée* (L'Harmattan, 2003), de m'expliquer sur ce recours à la mythologie qui peut surprendre ou, plus sûrement, importuner. J'ai plaidé pour une forme de survivance, de rémanence, qui pour moi était simplement une « présence », une façon de tenir les yeux ouverts pour continuer à voir notre monde et le voir sinon mieux, du moins autrement, d'une façon *autre* : en cela l'idée – ou le pari – relevait *aussi* de la démarche comparatiste, telle que j'ai essayé de la défendre.

Or, après ce petit plaidoyer qui m'avait permis de citer comme référence intellectuelle l'Italien Roberto Calasso et ses *Nozze di Cadmo e Armonia* (Adelphi, 1991)/ *Noces de Cadmos et d'Harmonie*, j'ai préféré exploiter d'autres registres. Je ne suis revenu à la mythologie qu'avec le précédent recueil, *La Fontaine de Castalie* (Jean Maisonneuve, 2014). Mais, dans le choix de certains titres (je pense au mot « Miscellanées »), j'ai toujours souhaité invoquer largement et librement une certaine tradition humaniste dans laquelle je crois pouvoir me situer et que j'ai tenté de défendre et d'illustrer.

C'est pourquoi, je souhaite ici le rappeler, j'ai voulu placer la discipline qui reste la mienne : la littérature générale et comparée, dans les perspectives d'un « nouvel humanisme » (*Le séminaire de Aïn Chams*, L'Harmattan, 2008 et *Itinéraires comparatistes*, Jean Maisonneuve, 2014, t. II), persuadé du bien fondé de la proposition

d'Igor Stravinski que cite un romancier que j'ai (trop) étudié, Alejo Carpentier, en épigraphe à son étude sur la *Musique à Cuba/ Música en Cuba* : « Une tradition véritable n'est pas le témoignage d'un passé révolu ; c'est une force vivante qui anime et informe le présent ».

J'ose espérer que le lecteur ne s'attend pas, à l'occasion de ce quinzième et dernier volume, à je ne sais quel bilan intellectuel qui risquerait d'être lu, dans le petit monde universitaire dans lequel cet ouvrage doit évoluer – ou sombrer – comme un témoignage d'auto-satisfaction, état d'esprit qui m'a toujours été profondément étranger. Si je devais être tenté par quelques vues rétrospectives, ce serait celle de contempler le chemin parcouru (le piétinement peut-être, pour d'autres...) pour réfléchir sur la démarche, la « méthode » (toujours l'étymologie grecque...) que j'ai voulu mettre en œuvre. Mais, et je ne sacrifie pas à la pratique de la citation, « tout est dit », tout a déjà été dit, voire redit.

Si, depuis deux décennies, j'ai souhaité rassembler périodiquement articles, essais, études, c'est, sans doute de très naïve manière, pour « faire le point » et me persuader qu'à chaque parution, l'heure de la moisson n'était pas encore venue. Ne subsiste, du moins dans mon esprit, que la volonté d'avoir choisi la diversité, la variété dans la singularité, et de n'avoir écrit que sur ce que j'aime. Plus profondément, en me défaisant par la publication régulière de mes travaux... et de mes jours (retour à Hésiode...), je m'assurais des mots que j'aurai à prononcer, le moment venu, devant le seul, le vrai « passeur », mots que j'emprunte au très lumineux et très secret poète Philippe Jaccottet, dans « Pensées sous les nuages » (*À la lumière d'hiver*) : « Je me suis gardé léger/ Pour que la barque enfonce moins ».

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
ÉCRITS SUR LE VIF.....	9
I. Aller à l'essentiel avec Michel Blay	11
II. Un nouveau regard sur l'histoire de la littérature espagnole.....	19
III. Sobhi Habchi ou la marche vers l'aurore.....	31
IV. Une fable pour adultes : Alvaro Manuel Machado : <i>A menina dentro da cereja</i>	43
DIALOGUES	51
V. Permanence et métamorphoses de la culture classique au Nouveau Monde.....	53
VI. <i>La Ilustración española y americana</i> (1871-1905) et les expositions universelles	71
VII. Regards sur l' <i>Introduction à la Poésie ibéro-américaine</i> (1947) de P. Darmangeat et A. D. Tavares Bastos	85
VIII. Fanon, Glissant, Yacine : Écritures de la médiation	95
POÉTIQUES.....	105
IX. Fiction et culture matérielle : éléments de réflexion pour une poétique des <i>realia</i>	107
X. Pour une poétique de l'imitation : le « cas » Azorín.....	115
XI. <i>Lampedusa</i> roman de Rafael Argullol : un territoire pour le fantastique ?	123
XII. Écrire pour la jeunesse : <i>Romance da Raposa/ Le roman de la Renarde</i> de Aquilino Ribeiro.	133
VARIATIONS ROMANESQUES.....	147
XIII. Autour du premier roman de Arturo Usler Pietri <i>Las lanzas coloradas</i> Jalons pour une esthétique de la réalité magique	149

XIV. <i>Chiquinho</i> de Baltasar Lopes premier roman capverdien De la vocation à la fondation	159
XV. <i>A vida verdadeira de Domingos Xavier</i> de José Luandino Vieira ou la naissance d'un nouvel Angola	171
XVI. Le roman selon le Porto-ricain Luis Rafael Sánchez.....	187
 HOMMAGES	 195
XVII. Le roman selon Louis-Philippe Dalemberbert Entre « réalisme poétique » et « néo-baroque ».....	197
XVIII. Les Archives du Levant de Charif Majdalani	223
XIX. Juan Goytisolo et « l'arbre des lettres »	239
XX. François Cheng ou le salut par la beauté	253